

la paroi inférieure du canal. De petits calculs ou des fragments de calculs peuvent se loger dans ces lacunes. J'ai déjà noté, plus haut, les orifices des conduits excréteurs des glandes de Méry.

Il existe certains états pathologiques du canal, dont il n'est guère possible de se rendre compte que par une inflammation localisée dans l'une de ces lacunes. La blennorrhée est, sans doute, très souvent liée à un rétrécissement du canal, mais il existe des malades atteints d'un écoulement chronique qui n'ont pas de rétrécissement et chez lesquels on arrive même à passer les plus gros numéros de la filière. Ce suintement est insignifiant par lui-même, mais on voit de temps en temps survenir une période aiguë, sous l'influence d'excitations légères, et même sans aucune cause appréciable, chez des hommes d'une conduite absolument régulière. Il me paraît vraisemblable que cet état si rebelle à toute espèce de traitement a pour cause une inflammation chronique localisée dans une des lacunes ou l'un des nombreux conduits glandulaires de l'urètre. On en est réduit, en fin de compte, à conseiller aux malades d'attendre leur guérison de l'effet du temps.

Grâce au grand nombre de fibres élastiques qui entrent dans la constitution du chorion de la muqueuse urétrale, celle-ci est douée d'une *élasticité* très prononcée ; aussi, revient-elle facilement sur elle-même lorsqu'on étire la verge et se laisse-t-elle distendre par le passage de l'urine. Mais cette propriété est susceptible de diminuer, et même de disparaître dans certains cas.

C'est à la suite de la blennorragie qu'on observe le plus ordinairement ce phénomène ; sans doute une déchirure, une contusion violente, une perte de substance de la muqueuse peuvent amener ce résultat, mais c'est infiniment plus rare. Les rétrécissements de l'urètre reconnaissent, en effet, pour cause, dans l'immense majorité des cas, une blennorragie antérieure. Un rétrécissement ne devient généralement manifeste qu'un certain nombre d'années après l'accident initial ; la chaudepisse est une maladie de la jeunesse et le rétrécissement une affection de l'âge adulte. Il se passe donc un temps considérable entre la cause et l'effet. Or, il est bien évident que, pendant tout cet intervalle, le canal n'était pas sain ; mais la maladie marche graduellement, plus ou moins vite suivant les sujets, surtout suivant le régime qu'ils suivent, et, dans tous les cas, lentement. Il existe donc des degrés nombreux dans un rétrécissement de l'urètre. Le premier degré consiste dans une diminution de l'élasticité de la muqueuse ; la lésion anatomique, alors très légère, est constituée par un peu d'épaississement et de congestion ; elle est si légère qu'il en reste peu ou pas de traces à l'autopsie. Il n'en est pas de même des troubles physiologiques. Le malade n'éprouve aucune douleur, mais la miction se fait moins bien, les envies sont parfois un peu plus fréquentes, le jet est moins fort, un peu déformé ; la vessie ne se vide pas d'une fois ; il reste quelques gouttes d'urine qui sortent après coup. Il existe un écoulement, très peu abondant, il est vrai ; l'urine suffit à le chasser pendant le jour, mais il s'accumule la nuit dans le canal et se présente au méat sous la forme d'une goutte, la *goutte militaire*. Quelquefois l'écoulement est un peu plus abondant et mérite le nom de *blennorrhée*.

Sous l'influence d'un excès de boisson ou d'une excitation vénérienne, la maladie passe à l'état aigu, beaucoup moins aigu cependant que lors de la première atteinte, et le rétrécissement n'en marche que plus vite ensuite. Plusieurs inflammations se succèdent ainsi, et il est bien rare qu'un homme atteint d'un